

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES MUSES GALANTES

ROUSSEAU, JEAN-JACQUES

Ballet — 1743

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANACRÉON	19 rép.	LES MUSES	3 rép.
POLYCRATE	17 rép.	LA GLOIRE	3 rép.
CHOEUR	12 rép.	EUTERPE	2 rép.
THÉMIRE	10 rép.	CHOEUR DE SAMIENNES	1 rép.
OVIDE	9 rép.	UN SONGE	1 rép.
EGLÉ	7 rép.	UN HOMME DE LA FÊTE	1 rép.
ÉRITHIE	7 rép.	CHEF DES SARMATES	1 rép.
APOLLON	6 rép.	OVIDE ET ÉRITHIE	1 rép.
L'AMOUR	6 rép.	ENSEMBLE	1 rép.
DORIS	6 rép.	THEMIRE ET ANACRÉON	1 rép.
HÉSIODE	6 rép.		

Personnages muets & suite : Troupe de jeux et de ris, Troupe de Sarmates, Troupe de bergers

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	11
ACTE II	20
ACTE III	28

PROLOGUE

SCÈNE PREMIÈRE

Apollon et les muses.

APOLLON ET LES MUSES

Naissez divins esprits, naissez fameux héros ;
Brillez par les beaux arts, brillez par la victoire ;
Méritez d'être admis au temple de Mémoire :
Nous réservons à votre gloire
Un prix digne de vos travaux.

5

APOLLON

Muses, filles du Ciel, que votre gloire est pure !
Que vos plaisirs sont doux !
Les plus beaux dons de la nature
Sont moins brillants que ceux qu'on tient de vous.
Sur ce paisible mont, loin du bruit et des armes,
Des innocents plaisirs vous goûtez les douceurs.
La fière ambition, l'amour ni ses faux charmes
Ne troublent point vos cours.

10

(On entend une symphonie brillante et douce alternativement.)

LES MUSES

Non, non, l'amour ni ses faux charmes
Ne troublent jamais nos cours.

15

SCÈNE II

Apollon, Les Muses, La Gloire, l'Amour.

(La Gloire et l'Amour descendent du même char.)

APOLLON

Que vois-je ? Ô ciel ! Dois-je le croire !
L'Amour dans le char de la Gloire !

LA GLOIRE

Quelle triste erreur vous séduit !
Voyez ce dieu charmant, soutien de mon empire,
Par lui l'amant triomphe et le guerrier soupire ;
Il forme les héros et sa voix les conduit.
Il faut lui céder la victoire
Quand on veut briller à ma Cour :
Rien n'est plus chéri de la gloire
Qu'un grand cour guidé par l'amour.

20

25

APOLLON

Quoi ! Mes divins lauriers d'un enfant téméraire
Ceindraient le front audacieux ?

L'AMOUR

Tu méprises l'Amour, éprouve sa colère.

Aux pieds d'une beauté sévère
Va former d'inutiles vœux.
Qu'un exemple éclatant montre aux cours amoureux
Que de moi seul dépend le don de plaire ;
Que les talents, l'esprit, l'ardeur sincère,
Ne sont point les amants heureux.

30

APOLLON

Ciel ! Quel objet charmant se retrace à mon âme !
Quelle soudaine flamme
Il inspire à mes sens !
C'est ton pouvoir, Amour, que je ressens :
Du moins à mes soupirs naissants
Daigne rendre Daphné sensible.

35

40

L'AMOUR

Je te rendrais heureux ; je prétends te punir.

(Il s'en va.)

APOLLON

Quoi ! Toujours soupirer sans pouvoir la fléchir ?
Cruel ! Que ma peine est terrible !

L'AMOUR

C'est la vengeance de l'Amour.

LES MUSES

Fuyons un tyran perfide,
Craignons à notre tour.

45

LA GLOIRE

Pourquoi cet effroi timide ?
Apollon régnait parmi vous,
Souffrez que l'Amour y préside
Sous des auspices plus doux.

50

(Les Muses, persuadées par l'Amour, répètent ces quatre vers)

L'AMOUR

Ah ! qu'il est doux, qu'il est charmant de plaire !
C'est l'art le plus nécessaire.
Ah ! qu'il est doux, qu'il est flatteur
De savoir parler au cour.

LES MUSES

Ah ! qu'il est doux, qu'il est charmant de plaire !
C'est l'art le plus nécessaire.
Ah ! qu'il est doux, qu'il est flatteur
De savoir parler au cour.

55

L'AMOUR

Accourez jeux et ris, doux séducteurs des belles ;
Vous par qui tout cède à l'Amour,
Confirmez mon triomphe, et parez ce séjour
De myrtes et de fleurs nouvelles ;
Grâces plus brillantes qu'elles,
Venez embellir ma Cour.

60

SCÈNE III

L'Amour, La Gloire, Les Muses, Les Grâces, troupes de Jeux et de Ris.

(On danse.)

LE CHOEUR

Accourons, accourons dans ce nouveau séjour,
Soupirez beautés rebelles,
Par nous tort cède à l'Amour.

65

(On danse.)

LA GLOIRE

Les vents, les affreux orages,
Font par d'horribles ravages,
La terreur des matelots :
Amour, quand ta voix le guide,
On voit l'Alcyon timide
Braver la fureur des flots.
Tes divines flammes
Des plus faibles âmes
Peuvent faire des héros.

70

75

LE CHOEUR

Gloire, Amour, sur les cours partagez la victoire
Que le myrte au laurier soit uni dès ce jour !
Que les soins rendus à la gloire
Soient toujours payés par l'Amour !

80

(FIN DU PROLOGUE.)

L'AMOUR

Quittez, Muses, quittez ce désert trop stérile,
Venez de vos appas enchanter l'univers ;
Après avoir orné mille climats divers,
Que l'empire des lys soit notre heureux asile,
Au milieu des beaux arts puissiez-vous y briller
De votre plus vive lumière :
Un règne glorieux vous y sera trouver
Des amants dignes de vous plaire,
Et des héros à célébrer.

85

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Eglé, Doris.

DORIS

L'amour va vous offrir la plus charmante fête,
Déjà pour disputer chaque berger s'apprête :
Le don de votre main au vainqueur est promis.
Qu'Hésiode est à plaindre ! Hélas ! Il vous adore.
Mais les jeux d'Apollon sont des arts qu'il ignore,
De ses tendres soupirs il va perdre le prix.

90
95

EGLÉ

Doris, j'aime Hésita, et plus que l'on ne pense
Je m'occupe de son bonheur :
Mais c'est en éprouvant ses feux et sa constance
Que j'ai dû m'assurer qu'il méritait mon cour.

DORIS

À vos engagements pourrez-vous vous soustraire ?

100

EGLÉ

Je ne sais point, Doris, manquer de foi.

DORIS

Comment avec vos feux accorder votre loi ?

EGLÉ

Tu verras dès ce jour tout ce qu'Eglé peut faire.

DORIS

Eglé dans nos hameaux, inconnue, étrangère,
Jouit sur tous les cours d'un pouvoir mérité ;
Rien ne lui doit être impossible,
Avec le secours invincible
De l'esprit et de la beauté.

105

EGLÉ

J'aperçois Hésiode.

DORIS

Accablé de tristesse,
Il plaint le malheur de ses feux.

110

EGLÉ

Je saurai dissiper la douleur qui le presse :
Mais pour quelques instants cachons-nous à ses yeux.

SCÈNE II

(On entend une symphonie douce.)

HÉSIODE

Eglé méprise ma tendresse,
Séduite par les chants de mes heureux rivaux ; 115
Son cour en est le prix, et seul dans ces hameaux
J'ignore les secrets de l'art qu'elle couronne ;
Eglé le fait et m'abandonne !
Je vais la perdre sans retour.
À de frivoles chants se peut-il qu'elle donne 120
Un prix qui n'était dû qu'au plus parfait amour ?
Quelle douce harmonie ici se fait entendre...
Elle invite au repos... Je ne puis m'en défendre...
Mes yeux appesantis laissent tarir leurs pleurs...
Dans le sein du sommeil je cède à ses douceurs. 125

SCÈNE III

Eglé, Hésiode endormi.

(Entrée des Songes.)

EGLÉ

Commencez le bonheur de ce berger fidèle
Songes ; en ce séjour Euterpe vous appelle
Accourez à ma voix, parlez à mon amant,
Par vos images séduisantes,
Par vos illusions charmantes, 130
Annoncez-lui le destin qui l'attend.

(Les Songes se retirent.)

UN SONGE

Songes flatteurs
Quand d'un cour misérable
Vos soins apaisent les douleurs,
Douce erreurs, 135
Du sort impitoyable
Suspendez longtemps les rigueurs ;
Réveil, éloignez-vous :
Ah ! Que le sommeil est doux !
Mais quand un songe favorable 140
Présage un bonheur véritable,
Sommeil, éloignez-vous :
Ah ! Que le réveil est doux !

(Une lyre suspendue à un laurier s'élève à côté d'Hésiode.)

EGLÉ

Toi pour qui j'ai quitté mes soeurs et le Parnasse,
Toi que le ciel a fait digne de mon amour, 145
Tendre berger, d'une feinte disgrâce
Ne crains point l'effet en ce jour.
Reçois le don des vers. Qu'un nouveau feu t'anime.
Des transports d'Apollon ressens l'effet sublime,
Et par tes chants divins t'élevant jusqu'aux cieux 150
Ose en les célébrant te rendre égal aux Dieux.
Amour dont les ardeurs ont embrasé mon âme
Daigne animer mes dons de ta divine flamme :
Nous pouvons du génie exciter les efforts ;
Mais les succès heureux sont dûs à tes transports. 155

SCÈNE IV

(Il aperçoit la lyre.)

(Il la touche, elle rend des sons.)

HÉSIODE

Où suis-je ? Quel réveil ? Quel nouveau feu m'inspire ?
Quel nouveau jour me luit ? Tous mes sens sont surpris !...
Mais quel prodige étonne mes esprits ?
Dieux ! Quels sons éclatants partent de cette lyre !
D'un transport inconnu j'éprouve le délire !
Je forme sans effort des chants harmonieux !
Ô Lyre ! Ô cher présent des Dieux !
Déjà par ton secours je parle leur langage.
Le plus puissant de tous excite mon courage,
Je reconnais l'amour à des transports si beaux,
Et je vais triompher de mes jaloux rivaux.

160

165

SCÈNE V

Hésiode, troupe de Bergers qui s'assemblent pour la fête.

(On danse, après quoi Hésiode s'approche pour disputer.)

LE CHOEUR

Que tout retentisse,
Que tout applaudisse
À nos chants divers !
Que l'écho s'unisse,
Qu'Eglé s'attendrisse
À nos doux concerts !

170

Doux espoir de plaire,
Animez nos jeux,
Apollon va faire 175
Un amant heureux :
Flatteuse victoire !
Triomphe enchanteur !
L'amour et la gloire
Suivront le vainqueur. 180

LE CHOEUR

Ô Berger, déposez cette Lyre inutile
Voulez-vous dans nos jeux disputer en ce jour.

HÉSIODE

Rien n'est impossible à l'amour.
Je n'ai point fait de l'art une étude servile,
Et ma voix indocile, 185
Ne s'est jamais unie aux chalumeaux.
Mais dans le succès que j'espère,
J'attends tout du feu qui m'éclaire
Et rien de mes faibles travaux.

LE CHOEUR

Chantez, berger téméraire ; 190
Nous allons admirer vos prodiges nouveaux.

HÉSIODE COMMENCE

Beau feu qui consommez mon âme,
Inspirez à mes chants votre divine ardeur :
Portez dans mon esprit cette brillante flamme,
Dont vous brûlez mon cour... 195

LE CHOEUR *(qui interrompt Hésiode)*

Sa lyre efface nos Musettes.
Ah ! nous sommes vaincus !
Fuyons dans nos retraites.

SCÈNE VI

Hésiode, Euterpe.

HÉSIODE

Belle Eglé... Mais, ô ciel ! Quels charmes inconnus !...
Vous êtes immortelle, et j'ai pu m'y méprendre !
Vos célestes appas n'ont-ils pas dû m'apprendre,
Qu'il n'est permis qu'aux Dieux de soupirer pour vous ?
Hélas ! À chaque instant sans pouvoir m'en défendre,
Mon trop coupable coeur accroît votre courroux.

200

EUTERPE

Ta crainte offense ma gloire.
Tu mérites le prix qu'ont promis mes serments ;
Je le dois à la victoire,
Et le donne à tes sentiments.

205

HÉSIODE

Quoi vous seriez ?.... Ô ciel est-il possible ?
Muse, vos dons divins ont prévenu mes vœux,
Dois-je espérer encor que votre âme sensible
Daigne aimer un berger et partager mes feux ?

210

(Aux Bergers.)

EUTERPE

La vertu des mortels fait leur rang chez les Dieux.
Une âme pure, un coeur tendre et sincère,
Sont les biens les plus précieux; 215
Et quand on fait aimer le mieux,
On est le plus digne de plaire.
Calmez votre dépit jaloux, :
Bergers rassemblez-vous :
Venez former les plus riantes fêtes, 220
Je me plais dans vos bois, je chéris vos Musettes,
Reconnaissez Euterpe et célébrez ses feux.

SCÈNE VII

Euterpe, Hésiode, Les Bergers.

(On danse.)

LE CHOEUR

Muse charmante, Muse aimable,
Qui daignez parmi nous fixer vos tendres vœux ;
Soyez-nous toujours favorable, 225
Présidez toujours à nos jeux.

DORIS

Dieux qui gouvernez la terre,
Tout répond à votre voix.
Dieux qui lancez le tonnerre,
Tout obéit à vos lois. 230
De votre gloire éclatante,
De votre grandeur brillante

Nos cours ne sont point jaloux.
D'autres biens sont faits pour nous.
Unis d'un amour sincère,
Un berger, une bergère,
Sont-il moins heureux que vous ?

235

ACTE II

SCÈNE I

OVIDE

Cruel amour, funeste flamme !
Faut-il encor t'abandonner mon âme ?
Cruel amour, funeste flamme, 240
Le sort d'Ovide est-il d'aimer toujours ?
Dans ces climats glacés au fond de la Scythie,
Contre tes feux n'est-il point de secours ?
J'y brille, hélas ! Pour la jeune Erithie :
Pour moi, sans elle, il n'est plus de beaux jours, 245
Cruel amour, funeste flamme !
Faut-il encor t'abandonner mon âme ?
Achève du moins ton ouvrage,
Soumets Erithie à son tour.
Ici tout languit sans amour, 250
Et de son cour encor elle ignore l'usage ;
Ces fleurs dans mes jardins l'attirent chaque jour,
Et je vais par des jeux... C'est elle, ô doux présage !
Je m'éloigne à regret : mais bientôt sur mes pas
Tout va lui parler le langage 255
Du Dieu charmant qu'elle ne connaît pas.

SCÈNE II

ÉRITHIE

C'en est donc fait ; et dans quelques moments
Diane à ses autels recevra mes serments.
Jardins chéris, rians bocages ;
Hélas ! À mes jeux innocents 260
Vous n'offrirez plus vos ombrages.
Oiseaux, vos séduisants ramages
Ne charmeront donc plus mes sens.
Vain éclat, grandeur importune !
Heureux qui dans l'obscurité 265
N'a point soumis à la fortune
Son bonheur et sa liberté !
Mais, quels concerts se sont entendre ?
Quel spectacle enchanteur ici vient me surprendre ?

SCENE III

Érithie, Ovide, le Choeur.

(La Statue de l'Amour s'élève au fond du Théâtre, et toute la fête d'Ovide vient former des danses et des chants autour d'Érithie.)

(On danse.)

LE CHOEUR

Dieu charmant, Dieu des tendres cours ; 270
Règne à jamais, lance tes flammes.
Eh ! Quel bien flatterait nos âmes
S'il n'était de tendres ardeurs ?
Chantons, ne cessons point de célébrer ses charmes;

Qu'il occupe tous nos moments ; 275
Ce Dieu ne se sert de ses armes
Que pour faire d'heureux amants.
Les soins, les pleurs et les soupirs,
Sont les tributs de son empire ;
Mais tous les biens qu'il en retire, 280
Il nous les rend par les plaisirs.

(Elle considère la statue.)

ÉRITHIE

Quels doux concerts ! Quelle fête agréable !
Que je trouve charmant ce langage nouveau !
Quel est donc ce dieu favorable ?
Hélas ! C'est un enfant ; mais quel enfant aimable ! 285
Pourquoi cet arc et ce bandeau,
Ce carquois, ces traits, ce flambeau ?

UN HOMME DE LA FÊTE

Ce faible enfant est le maître du monde ;
La nature s'anime à sa flamme seconde,
Et l'univers sans lui périrait avec nous. 290
Reconnaissez, belle Érithie,
Un Dieu fait pour régner sur vous ;
Il veut de votre aimable vie
Vous rendre les instants plus doux.
Étendez les droits légitimes 295
Du plus puissant des Immortels;
Tous les cours seront ses victimes
Quand vous servirez ses autels.

ÉRITHIE

Ces aimables leçons ont trop l'art de me plaire ;
Mais quel est donc ce Dieu dont on veut me parler?

300

OVIDE

De ses plus doux secrets, discret dépositaire,
À vous seule en ces lieux je dois les révéler.

SCÈNE IV

Erithie, Ovide.

OVIDE

C'est un aimable mystère
Qui de ses biens charmants assaisonne le prix :
Plus on les a sentis,
Et mieux on les fait taire.

305

ÉRITHIE

J'ignore encor quels sont des biens si doux,
Mais je brûle de m'en instruire.

OVIDE

Vous l'ignorez ? N'en accusez que vous,
Déjà dans mes regards vous auriez dû le lire.

310

ÉRITHIE

Vos regards !... Dans ses yeux quel poison séducteur !
Dieux ! Quel trouble confus s'élève dans mon cour !

OVIDE

Trouble charmant, que mon âme partage,
Vous êtes le premier hommage
Que l'aimable Érithie ait offert à l'Amour.

315

ÉRITHIE

L'Amour est donc ce Dieu si redoutable ?

OVIDE

L'Amour est ce Dieu favorable
Que mon cour enflammé vous annonce en ce jour ;
Profitons des bienfaits que sa main nous prépare :
Unis par ses liens...

320

ÉRITHIE

Hélas ! On nous sépare !
Du temple de Diane on me commet le soin ;
Tout le peuple d'Ithome en veut être témoin,
Et je dois dès ce jour...

OVIDE

Non, charmante Érithie,
Les peuples même de Scythie
Sont soumis au vainqueur dont nous suivons les lois :
Il faut les attendrir, il faut unir nos voix.
Est-il des cours que notre amour ne touche,
S'il s'explique à la fois
Par vos larmes et par ma bouche.
Mais on approche... On vient... Amour, si pour ta gloire
Dans un exil affreux il faut passer mes jours,

325

330

De mon encens du moins conserve la mémoire,
À mes tendres accents accorde ton secours.

335

SCÈNE V

Ovide, Érithie, troupe de Sarmates.

(On danse.)

LE CHOEUR

Célébrons la gloire éclatante
De la Déesse des forêts :
Sans soins, sans peine et sans attente
Nous subsistons par ses bienfaits,
Célébrons la beauté charmante
Qui va la servir désormais :
Que sa main longtemps lui présente
Les offrandes de ses sujets.

340

LE CHEF DES SARMATES

Venez belle Érithie...

OVIDE

Ah ! Daignez m'écouter.
De deux tendres amants différez le supplice :
Ou, si vous achevez ce cruel sacrifice,
Voyez les pleurs que vous m'allez coûter.

345

LE CHOEUR

Non, elle est promise à Diane :
Nos engagements sont des lois ;

350

Qui pourrait être assez profane
Pour priver les Dieux de leurs droits ?

OVIDE ET ÉRITHIE

De plus puissant des Dieux nos cours sont le partage,
Notre amour est son ouvrage :
Est-il des droits plus sacrés ? 355
Par une injuste violence
Les Dieux ne sont point honorés.
Ah ! Si votre indifférence
Méprise nos douleurs,
À ce Dieu qui nous assemble 360
Nous jurons de mourir ensemble
Pour ne plus séparer nos cours.

LE CHOEUR

Quel sentiment secret vient attendrir nos âmes
Pour ces amants infortunés ?
Par l'amour l'un à l'autre ils étaient destinés, 365
Que l'amour couronne leurs flammes !

OVIDE

Vous comblez mon bonheur, Peuple trop généreux.
Quel prix de ce bienfait sera la récompense ?
Puissiez-vous par mes soins, par ma reconnaissance
Apprendre à devenir heureux, 370
L'amour vous appelle
Écoutez sa voix;
Que tout soit fidèle
À ses douces lois.
Des biens dont l'usage 375
Fait le vrai bonheur,

Le plus doux partage
Est un tendre cour.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Polycrate, Anacréon.

ANACRÉON

LeS beautés de Samos aux pieds de la Déesse
Par votre ordre aujourd'hui vont présenter leurs vœux ; 380
Mais, Seigneur, si j'en crois le soupçon qui me presse
Sous ce zèle mystérieux
Un soin plus doux vous intéresse.

POLYCRATE

On ne peut sur la tendresse
Tromper les yeux d'Anacréon. 385
Oui, le plus doux penchant m'entraîne.
Mais j'ignore à la fois le séjour et le nom
De l'objet qui m'enchaîne.

ANACRÉON

Je conçois le détour ;
Parmi tant de beautés vous espérez connaître 390
Celle dont les attraits ont fixé votre amour ;
Mais cet amour enfin...

POLYCRATE

Un instant le fit naître :
Ce fut dans ces superbes jeux
O% mes heureux succès célébrés par ta lyre...

395

ANACRÉON

Ce jour, il m'en souvient, je devins amoureux
De la jeune Thémire.

POLYCRATE

Eh ! Quoi ? Toujours de nouveaux feux ?

ANACRÉON

À de beaux yeux aisément mon cour cède :
Il change de même aisément ;
L'amour à l'amour y succède,
Le goût seul du plaisir y règne constamment.

400

POLYCRATE

Bientôt une douce victoire
T'a sans doute asservi son cour ?

ANACRÉON

Ce triomphe manque à ma gloire
Et ce plaisir à mon bonheur.

405

POLYCRATE

Mais on vient... Que d'appas ! Ah ! Les cours les plus sages
En voyant tant d'attraits doivent craindre des fers.

ANACRÉON

Junon, dans ce beau jour les plus tendres hommages
Ne sont pas ceux qui te seront offert.

410

SCÈNE II

Polycrate, Anacréon, troupe de jeunes Samiennes qui viennent offrir leurs hommages à la Déesse.

(On danse.)

(Thémire portant une corbeille de fleurs, entre dans le temple à la tête des jeunes Samiennes.)

TROUPE DE JEUNES SAMIENNES

Reine des Dieux, Mère de l'Univers ;
Toi par qui tout respire,
Qui combles cet empire
De tes biens les plus chers,
Junon, vois ces offrandes :
Nos cours que tu demandes
Vont te les présenter.
Que mains bienfaisantes
De nos mains innocentes
Daignent les accepter.

415

420

POLYCRATE APERCEVANT THÉMIRE

Ô Bonheur !

ANACRÉON

Ô plaisir extrême !

POLYCRATE

Quels traits charmants ! Quels regards enchanteurs !

ANACRÉON

Ah ! Qu'avec grâce elle porte ces fleurs !

POLYCRATE

Ces fleurs ! Que dites-vous ! C'est la beauté que j'aime.

425

ANACRÉON

C'est Thémire elle-même.

POLYCRATE

Ami trop cher : rival trop dangereux.

Ah ! Que je crains tes redoutables feux !

De mon cour agité fais cesser le martyre ;

Porte à d'autres appas tes volages désirs.

Laisse-moi goûter les plaisirs

De te chérir toujours et d'adorer Thémire.

430

ANACRÉON

Si ma flamme était volontaire

Je l'immolerais à l'instant :

Mais l'amour dans mon cour n'en est pas moins sincère

Pour n'être pas toujours constant.

La gloire et la grandeur au gré de votre envie,

Vous assurent les plus beaux jours,

Mais que ferais-je de la vie,

Sans les plaisirs, sans les amours ?

435

440

POLYCRATE

Eh ! Que te servira ta vaine résistance ?
Ingrat, évite ma présence !

ANACRÉON

Vous calmez cet injuste courroux,
Il est trop peu digne de vous.

SCÈNE III

POLYCRATE

Transports jaloux, tourments que je déteste. 445
A h! Faut-il me livrer à vos tristes fureurs ?
Faut-il toujours qu'une rage funeste,
Inspire avec l'amour la haine et ses horreurs ?
Cruel amour ! Ta fatale puissance
Désunit plus de cours, 450
Qu'elle n'en met d'intelligence :
Je vois Thémire. Ô transports enchanteurs !

SCÈNE IV

Polycrate, Thémire.

POLYCRATE

Thémire, en vous voyant la résistance est vaine,
Tout cède à vos attraits vainqueurs.
Heureux l'amant dont les tendres ardeurs 455
Vous feront partager la chaîne
Que vous avez sur tous les cours !

THÉMIRE

Je fuis les soupirs, les langueurs,
Les soins, les tourments, les alarmes :
Un plaisir qui coûte des pleurs
Pour moi n'aura jamais de charmes.

460

POLYCRATE

C'est un tourment de n'aimer rien.
C'est un tourment affreux d'aimer sans espérance
Mais il est un suprême bien,
C'est de s'aimer d'intelligence.

465

THÉMIRE

Non, je crains jusqu'aux noeuds assortis par l'amour.

POLYCRATE

Ah ! Connaissez du moins les biens qu'il vous apprête
Vous devez à Junon le reste de ce jour.
Demain une illustre conquête
Vous est promise en ce séjour.

470

SCÈNE V

THÉMIRE

Il me cachait son rang, je feignais à mon tour.
Polycrate m'offre un hommage
Qui comblerait l'ambition :
Un sort plus doux me flatte davantage,
Et mon cour en secret chérit Anacréon.
Sur les fleurs d'une aile légère,

475

On voit voltiger les zéphyr.
Comme eux d'une ardeur passagère
Je voltige sur les plaisirs.
D'une chaîne redoutable,
Je veux préserver mon cour ;
L'amour m'amuserait comme un enfant aimable ;
Je le crains comme un fier vainqueur.

480

SCÈNE VI

Anacréon, Thémire.

ANACRÉON

Belle Thémire, enfin le Roi vous rend les armes,
L'aveu de tous les cours autorise le mien :
Si l'amour animait vos charmes,
Il ne leur manquerait plus rien.

485

THÉMIRE

Vous m'annoncez par cette indifférence
Combien le choix vous paraîtrait égal.
Qui voit sans peine un rival
N'est pas loin de l'inconstance.

490

ANACRÉON

Vous faites à ma flamme une cruelle offense ;
Vous la faites surtout à ma sincérité.
En amour même.
Je dis la vérité,
Et quand je n'aime plus, je ne dis plus que j'aime.

495

THÉMIRE

Quand on sent une ardeur extrême,
On a moins de tranquillité.

ANACRÉON

Thémire jugez mieux de ma fidélité.
Ah ! Qu'un amant a de folie
D'aimer, de haïr tour-à-tour :
Ce qu'il donne à la jalousie,
Je le donne tout à l'amour.

500

THÉMIRE

Je crains ce qu'il en coûte à devenir trop tendre ;
Non, l'amour dans les cours cause trop de tourments.

505

ANACRÉON

Si l'hiver dépare nos champs
Est-ce à Flore de les défendre
S'il est des maux pour les amants.
Est-ce à l'amour qu'il faut s'en prendre ?
Sans la neige et les orages,
Sans les vents et leurs ravages,
Les fleurs naîtraient en tous temps.
Sans la froide indifférence,
Sans la fière résistance,
Tous les cours seraient contents.

510

515

THÉMIRE

Vous vous piquez d'être volage,
Si je forme des noeuds, je veux qu'ils soient constants.

ANACRÉON

L'excès de mon ardeur est un plus digne hommage
Que la fidélité des vulgaires amants ;
Il vaut mieux aimer davantage,
Et ne pas aimer si longtemps.

520

THÉMIRE

Non, rien ne peut fixer un amant si volage.

ANACRÉON

Non, rien ne peut payer des transports si charmants.

THÉMIRE

Vous séduisez plutôt que de convaincre :
Je vois l'erreur et je me laisse vaincre.
Ah ! Trompez-moi longtemps par ces tendes discours ;
L'illusion qui plaît devrait durer toujours.

525

ANACRÉON

C'est en passant votre espérance
Que je prétends vous tromper désormais.
Vous attendrez mon inconstance,
Et ne l'éprouverez jamais.

530

ENSEMBLE

Unis par les mêmes désirs,
Unissons mon sort et le vôtre ;
Toujours fidèles aux plaisirs,
Nous devons l'être l'un à l'autre.

535

SCÈNE VI

Polycrate, Thémire, Anacréon.

(À Thémire.)

POLYCRATE

Demeure Anacréon, je suspens mon courroux,
Et veux bien un instant t'égaliser à moi-même.
Je n'abuserai point de mon pouvoir suprême ;
Que Thémire décide et choisisse entre nous.
Dites quels sont les noeuds que votre âme préfère, 540
N'hésitez point à les nommer :
Je jure de confirmer
Le choix que vous allez faire.

THÉMIRE

Je connais tout le prix du bonheur de vous plaire
Si j'osais m'y livrer ; cependant en ce jour, 545
Seigneur, vous pourriez croire
Que je donne tout à la gloire,
Je veux tout donner à l'amour.
Pardonnez à mon cour un penchant invincible.

POLYCRATE

Il suffit. Je cède en ce moment ; 550
Allez, soyez unis ; je puis être sensible ;
Mais je n'oublierai point ma gloire et mon serment.

THÉMIRE ET ANACRÉON

Digne exemple des rois, dont le cœur équitable
Triomphe de soi-même en couronnant nos feux,

Puisse toujours le ciel prévenir tous vos vœux :
Que votre reine aimable,
Par un bonheur constant à jamais mémorable,
Éternise vos jours heureux.

555

POLYCRATE À ANACRÉON

Commence d'accomplir un si charmant présage ;
Rentre dans ma faveur, ne quitte point ma cour,
Que l'amitié du moins me dédommage
Des disgrâces de l'amour.
Que tout célèbre cette fête ;
L'heureux Anacréon voit combler ses désirs.
Accourez, chantez sa conquête
Comme il a chanté vos plaisirs.

560

565

SCÈNE VII

Anacréon, Thémire, Peuples de Samos.

(On danse.)

LE CHOEUR

Que tout célèbre cette fête
L'heureux Anacréon voit combler ses désirs ;
Accourons, chantons sa conquête
Comme il a chanté nos plaisirs.

570

(On danse.)

ANACRÉON *(alternativement avec le Choeur)*

Jeux, brillez sans cesse ;

Sans vous la tendresse
Languirait toujours.
Au plus tendre hommage
Un doux badinage
Prête du secours.
Quand pour plaire aux belles
On voit autour d'elles
Folâtrer l'Amour,
Dans leur cour le traître
Est bientôt le maître,
Et rit a son tour.

575

580